

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème ANNÉE No. 278

OTTAWA, JEUDI 8 JANVIER 1891

LE NUMERO 2 ORTS

Lectures du Soir

MGR LABELLE

UN GRAND PATRIOTE DISPARU DE LA SCÈNE

La mort est venue, à trois heures hier au matin, clore la carrière mouvementée de celui que pendant de longues années on a appelé "le curé" Labelle. Il a vu approcher l'heure solennelle avec calme et sérénité. Jusqu'à la dernière pulsation de son cœur, il a conservé la plénitude de son intelligence. Son unique regret a été de ne pas expirer dans les bras de sa vieille mère — âgée de 82 ans.

Mgr Labelle a été l'une des figures importantes de notre époque, dans notre province. Il y a joué un rôle puissant. S'il n'a pas toujours été à tout le monde, si, aux yeux d'une certaine partie de ses concitoyens, il a commis des erreurs, il n'en fait pas moins reconnaître la force de son esprit, la largeur de ses conceptions et l'ardeur de son patriotisme. C'était un Canadien-français et un colonisateur. Il avait un violent amour de sa race et il voulait la voir s'emparer du sol. Il avait la connaissance intime de tous les coins et recoins de la carte du pays, et il pouvait, dans la nuit noire, mettre le doigt sur les endroits habités par des groupes français.

Les projets de chemins de fer, de voies de colonisation qui hantaient sans cesse un cerveau fécond étaient, dans ses calculs, destinés avant tout à amener l'expansion de notre race. Il n'avait ni haine ni préjugé contre les autres nationalités, mais il était de la sienne ! Ce qui, pour le vulgaire ou notre pauvre petit peuple fanatisé par l'aveugle fureur de l'esprit de parti, a paru être, parfois, de la contradiction, mérite d'être pesé dans la balance impartiale de l'histoire maintenant que la vie et les œuvres de Mgr Labelle relèvent de ce tribunal de juridiction souverain.

Il était l'homme d'une idée : le développement des Canadiens français sur le sol ouvert et conquis à la colonisation par leurs ancêtres. Pour le triomphe de cette idée, il s'est servi de tous les moyens et des hommes que les circonstances lui ont désignés. C'est de ce point qu'il faut partir pour le juger. Il n'a pas été inflexible et impeccable dans chacune de ses démarches ; il n'a jamais voulu volontairement au patriotisme il a pu se laisser entraîner trop loin — s'emballer, enfin — donner prise à de justes critiques. Saluons, cependant, sa noble et enthousiaste âme qui se fonde de plus en plus rares dans notre société qui baisse et ne vaut pas la génération qui l'a précédée.

Le but suprême du curé Labelle, c'était la colonisation, la prise de possession du sol par les Canadiens français. Chapiéau, Mercier, John A. Macdonald, Laurier, Reclus, Bonaparte Wise, le Pape! Tout ce qui pouvait servir, d'une manière ou d'une autre, à sa cause chérie, était bon. Il a exagéré, en certaines circonstances ; et ses brusques résolutions lui ont attiré de durs reproches. Que ceux qui ne se sont jamais trompés lèvent la main !

Il a connu l'apre sève des débuts. Ses derniers jours n'en ont pas été exempts. Ce n'est pas un secret pour personne que la création d'un évêché à St-Jérôme était considérée par Mgr Labelle comme une œuvre de capitale stratégie. De là, son domination la grande contre du nord, la vallée de l'Ottawa, etc.

Il a eu l'ambition d'être le premier titulaire de ce siège épiscopal, pour lequel il rêvait un avenir plein de patriotiques espoirs. Cette ambition je veux employer le mot dans sa signification pure et simple — a été pour le mort regrettable que nous pleurons, une source de faiblesse, le point délicat de sa carrière, l'aillet d'erreur de sa vie. Car elle l'avait engagé dans une série d'efforts qui ne doivent

pas servir d'échelon pour monter sous le dais sacré. Toutefois, leçons compte à encore — la surtout de l'idée dominante de son existence : l'expansion de sa race par tous les moyens légitimes. Les paroisses du nord, les chemins qui y conduisent sont en large partie son œuvre, il il voulait doter à son œuvre de essor nouveau ; évêque il ferait des prodiges ; dix années en vaudraient trente, il mourait après avoir consolidé l'édifice !

De pareilles ambitions sortent des cadres de la vulgarité. Ma plume, impartiale, je crois, est obligée de souligner, en les désapprouvant, certains moyens employés. Mais je me hâte de reconnaître que la fin, à atteindre était digne du viril esprit, endormi dans le sommeil qui n'a pas de fin.

Mgr Labelle a été l'un des promoteurs les plus perspicaces et les plus hardis de la politique des chemins de fer en Canada. Avec Sir Hugh Allan, Cartier, Louis Beaubien, etc., il donna une forme tangible à la grande entreprise du Pacifique. Naturellement dans le Pacifique était comprise une voie ferrée qui s'étendrait de St-Jérôme et le Nord à Montréal. Un bon matin, le curé Labelle arriva au cœur de la cité suivi de cinquante attelages traînant de lourdes charges de bois ! Il voulait éveiller l'attention des habitants de Montréal sur les ressources de "son pays" de prédilection.

Dans ses voyages en Europe, Mgr Labelle a laissé la marque de son esprit original et patriotique. C'était un homme à part ! Fils de plebèin, il était resté de sa caste, il aimait passionnément le peuple, il voulait l'instruire, le rendre fort et heureux. Ses brusques façons cachaient un cœur d'une tendresse infinie. Il est mort en pensant à sa mère et au Dieu devant qui il allait paraître. Qui ne connaît son inépuisable charité ? A St-Jérôme, il donnait tout, linges, provisions, etc. Quand j'étais député à Québec, j'ai contribué à lui à acheter des soutanes, des bas, etc. et il avait l'une des belles cures d'i pays !

Son testament est le couronnement et l'explication de sa vie : il donne ce qu'il laisse au futur diocèse de St-Jérôme. Il le redisa, il y a quinze jours, à l'hon. M. Duhaime, commissaire des terres de la couronne en lui disant que son œuvre était finie et qu'il n'avait pas objection à mourir. Sous ces apparences de vie pleine de préoccupations terrestres, il cachait un grand fonds de piété. Sa foi était de celle qui transporte les montagnes.

Les milliers de citoyens de toutes origines qui ont accompagné sa dépouille mortelle à la chapelle des Pères Jésuites, hier à quatre heures, étaient autants de témoignages vivants rendus à son patriotisme éclairé. Sur son bureau de député-ministre on a trouvé hier deux enveloppes : l'une portant l'écriture du premier ministre de la province, M. Mercier, l'autre, l'écriture de M. Chapiéau — pour lequel il avait un culte et une affection particulières. C'était ses deux hommes ! Quand on lui disait du mal d'eux, il répondait : "Mais leurs qualités ! Tu n'as pas de défauts, je suppose, toi !"

J. ISRAËL TARTÉ.

CONDAMNATION D'UNE EM-POISONNEUSE

Chicago, 8 janv. — Une scène des plus dramatiques s'est déroulée devant la cour d'assises de Chicago, présidée par le juge Driggs. Mamie Starr, cette jeune mégère convaincue récemment d'avoir empoisonné au mois d'avril dernier, à Englewood, un des principaux faubourgs de la ville, M. Francis Newland et sa femme, le jour même qu'ils l'avaient prise à leur service comme cuisinière, était traduite de nouveau devant le juge Driggs pour y entendre sa sentence.

Ce n'était qu'une simple formalité à remplir, car, comme cela se pratique à l'Illinois, le jury, en déclarant l'accusée coupable avait lui-même fixé la peine à vingt ans de

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 136 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU : 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc May, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q.C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Le Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. N. A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, J. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambres Union, 14 Rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU : 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU : Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DE RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPÉRIEURE, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de compléter en même temps.

travaux forcés. Mais, d'un autre côté, l'avocat de Mamie, selon l'usage, avait présenté au juge une requête tendant à ce que le jugement fût annulé pour vice de forme.

Or, en entendant le juge répondre la requête, la jeune femme s'est évanouie, et il a fallu l'emporter dans une salle voisine et suspendre l'audience. On est cependant parvenu sans peine à lui faire reprendre l'usage de ses sens, et lorsqu'on l'a reconduite à la barre, le juge lui ayant demandé suivant la formule consacrée, si elle avait quelque chose à dire avant que la sentence fût prononcée, la prisonnière a éclaté en sanglots et n'a pu que répondre d'une voix entre-coupée : "Ayez pitié de moi ! ayez pitié de moi !"

Bien que Mamie dût s'estimer heureuse de n'avoir pas été envoyée à la potence, le juge Driggs paraissait très affecté, mais il n'avait qu'à confirmer le verdict du jury. La prisonnière s'est évanouie de nouveau en entendant sa condamnation à 20 ans de travaux forcés ; et elle n'avait pas repris connaissance lorsqu'on l'a ramportée en prison.

LOUIS CYR EN ROUTE POUR L'EUROPE

Louis Cyr, le champion des hommes forts du Canada, a donné une représentation merveilleuse de sa force herculéenne à Fulton, New-York, vendredi, au bénéfice de l'église Saint Louis.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Pour se Préserver du Froid. Un moyen simple et ingénieux pour empêcher le froid d'entrer par les portes et les fenêtres a été offert en vente dernièrement. Il consiste dans l'introduction de bandes de feutre spécial dans l'extrémité de la moulure fendillée express. La moulure (ou bandes) est attachée au cadre et le feutre est pressé contre la porte ou la fenêtre et contrairement au caoutchouc n'est affecté ni par le froid ni par le chaud. Et l'on n'a pas plus besoin de craindre le froid le plus pénétrant. La Cole's National Mfg. Co., 160 Rue Sparks garde un assortiment complet de ces articles qu'elle vendra d'ici au 1 Janvier à 25 pour cent de réduction.

20 pour cent d'escompte. Bien que nos prix soient de l'avis de tous plus bas qu'ailleurs, pour ne pas rester avec du stock d'Étrennes nous donnerons d'ici à 1891 une réduction.

De 20 pour cent sur tous achats de JOUES, JEUX, POIRES, ALBUMS, ARTICLES EN PLOUMERIE, FAISERS A OTTAWA, ETC.

Nous avons reçu un autre stock complet de Voitures de Bébé que nous vendons au même rabais. Aussi Cutters et Pointers en grande variété. Ne perdez pas cette chance. Nos objets sont nouveaux et récents. Pas de vieilles choses usées.

Cole's National Mfg. Coy. 160 RUE SPARKS.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et à Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

A Vendre à Bon Marche J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Portes, Châssis et Jalousseries, bois préparé, Moulures, Vitres Pointes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 Rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

NAP. BOYER Ferblanter et Plombier, 284 rue Dalhousie. A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz. Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien honorer de leur confiance.

Intéressants Découverte récente PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES) Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Brande 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Epicerie, Drogueries et Dépositaires de France.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

UN AFFRÉUX CHANCRE

DEVORANT LE VISAGE D'UN ENFANT Il y a, rue LeDuc, à Montréal un enfant de cinq ans qui souffre d'une terrible maladie que d'anciens médecins disent n'avoir jamais traitée, parce qu'elle se rencontre très rarement. C'est un chancre de la bouche, on l'a nommé, qui prend naissance après des maladies de la peau.

Dans le cas présent, il a fait apparition après un cas de rougeole. Une petite enflure s'est manifestée en dedans de la joue. Cette enflure s'est noircie, et elle a si rapidement rongé les chairs, que dans l'espace de 5 semaines, elle a mis toute la mâchoire d'ôte à nu.

On voit toutes les dents de la pauvre petite victime, et la vilaine maladie gagne vers l'autre joue en se frayant un chemin à travers le menton, dont on voit aussi les os.

Un médecin s'est adressé aux directeurs de nos trois hôpitaux pour tâcher de trouver une pince au pauvre enfant, mais partout on a répondu que les locaux sont encombrés. Ce serait pourtant un beau cas de clinique pour les élèves. Et

cette maladie n'est ni contagieuse ni infectueuse il n'y a par conséquent aucun danger d'épidémie à craindre.

FUMISTERIE Le jour de l'an au matin, un jeune homme a reçu par express une jolie petite boîte marquée C. O. D. Comme il ne pouvait y avoir que de jolis bijoux dans une si belle boîte, le jeune homme s'empressa de donner quarante centins au conducteur de l'express, et tout joyeux il ouvrit la boîte, mais hélas ! la perle de la boîte ne contenait que des lunettes qui n'avaient pas même le mérite d'être souffrées en couleurs. La petite note suivante était renfermée dans la boîte : "Prenez garde à ceci, vous ne recevrez pas d'autres boîtes d'ici à l'année prochaine."

En voilà un à qui il ne sera pas facile d'aller demander des allumettes.

DEVORÉ PAR LES CHIENS Une correspondance de Russie assure qu'un fait inouï vient de se passer dans la propriété de la comtesse X... dont le mari occupe une haute situation à la cour impériale. Une jeune fille de 17 ans, so promenant à Nishem Oleschedjeff, propriété de M. X... a été assaillie par 5 chiens de la comtesse, déchirée en morceaux et littéralement dévorée.

Ces animaux féroces ont été tués par ordre du juge d'instruction,

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel".

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 348 RUE SUSSEX, OTTAWA.



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered, as it cures in ten days and does not blister. Read proof before buying.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. BYRNE, MEMBER OF CLEVELAND BAR AND TORONTO BAR ASSOCIATION. CLEVELAND, OHIO, Nov. 20, 1888.

Dr. R. J. KENDALL'S CO. Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles. I would like to purchase in larger quantities. I think it is one of the best treatments on earth. I have used it on my stable for three years. CHAS. A. BYRNE, Your truly, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888. Dr. R. J. KENDALL'S CO. Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Swellings and I have found it a sure cure, especially recommended to all horsemen. Yours truly, A. H. GIBNEY, Your truly, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. EAST WINDSOR COUNTY, ONTO, Dec. 19, 1888. Dr. R. J. KENDALL'S CO. (Gentle): I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavin, ten of which have been afflicted with Big Head and swellings of the legs. Since I have had one of your books and filled in the directions, I have cured one horse of all this. ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price \$1 per bottle or six bottles for \$5. All Drugs and Grocers sell it. For full particulars, send to any address on receipt of price by the proprietor. Dr. R. J. KENDALL'S CO., BROOKLYN, N. Y.

PREPARED BY ALL DRUGGISTS

POUR LES BRÛLURES DOULEURS BLESSURES CATARRHES ENROUMEMENTS MAUX D'YEUX HÉMORRHOÏDES HÉMORRHOÏDES INFLAMMATIONS

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

malgré la comtesse qui s'y opposait à l'équage que la perte d'une moujtschka n'est pas irréparable.

L'instruction se poursuit, car il paraît qu'il s'agit d'un crime. Ces chiens auraient été lancés expressément contre la jeune paysanne. Il s'agirait d'une vengeance féminine.

UNE VARIÉTÉ DE JACK LE-VENTREUR On vient d'arrêter à Mayence et de placer en observation à l'hôpital un jeune homme arrivé récemment dans la ville et qu'on croit fou. Il paraît qu'il passait ses soirées dans les rues guettant les jeunes filles isolées et se précipitant sur elles leur portant dans les moelles, les épaules et même dans le ventre, des coups d'une aiguille de tapisserie. Une des jeunes filles, elles sont au nombre de douze, a été grièvement blessée.

LE MARIAGE EN GRÈCE On se marie très jeune en Grèce, témoin le fait suivant que signale l'Acropolis. A Nizeros, en Taessalie, cinq couples ont contracté une union pour la vie. Trois des jeunes époux avaient de quatorze à seize ans ; deux des fiancées avaient vu dix printemps, les trois autres étaient entrées dans leur douzième année. Un enfant a été flancé le jour même de sa naissance et dix huit autres, âgés de moins de quatre ans, ont été également flancés dans la petite ville de Nizeros.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONNELL

Secrétaire: P. A. J. VOYER

Rédacteur en chef: FLAVIEN MOPPEY

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 8 Janvier 1891

ECHOS DU JOUR

La dette nette de la ville de New York est de \$103,044,418.

Le lieutenant gouverneur Angers est légèrement indisposé.

La femme de Michel Eyraud a été divorcée avant-hier de son mari.

Sir John Macdonald célébrera dimanche prochain le 70ième anniversaire de sa naissance.

Nous donnons en dernière page un excellent article de M. Tarte sur le regrettable Mgr Labelle.

Mgr Manning, évêque de la maison de S. E. le cardinal Taché, est assez sérieusement malade.

Le Club National de Montréal a déjà émis l'idée d'élever à St Jérôme un monument à Mgr Labelle.

Depuis quelques temps il y a à New York quatre suicides par jour en moyenne. Dans une journée on en a compté six.

L'UNIVERS s'apprête à faire sa communication avec le cardinal de Lavigne. La VÉRITÉ et L'ÉTERNITÉ ont été en froid.

Le bruit de la maladie du cardinal Lavigne est démenti. Des dépêches de Biskra disent que le cardinal est en excellente santé.

Un comparatif de Holyoke corrigé M. Sully. Il faut écrire "en la Vierge" et non à l'effigie. L'Holyoke nous paraît avoir raison.

À la suite de nombreux vols de la lymphe du docteur Koch, les flacons sont transportés maintenant par les soins des autorités militaires.

La compagnie de chemin de fer de la Baie des Chaleurs s'adressera au parlement fédéral à sa prochaine session, pour obtenir une charte.

Mlle Gwendoline Caldwell, qui a donné \$250,000 à l'Université catholique de Washington, est, dit-on, sur le point d'être dans un couvent.

Le magistrat de police de Toronto a refusé de reconnaître comme légal devant une cour canadienne un décret concernant un divorce prononcé aux États-Unis.

L'empereur Guillaume a donné des ordres pour que, dans ses futures visites, on abandonne les précautions extraordinaires que la police prendait pour le protéger.

Il y a eu en ce moment à Indianapolis une grande réunion des francs-maçons dignitaires, laquelle présidaient trois hauts dignitaires mongols venus tout exprès de San Francisco et qui ont eu, au cours de la séance, l'honneur de l'initiation. Les Chinois applaudissent à l'ordre sans en faire mention et cela est la circonstance par laquelle les fêtes.

Dernièrement, nous avons eu en première page la publication d'une lettre adressée au ministre de l'Intérieur par M. Montpetit. Venant après celle de M. Sully - Les Petrus Possesses - elle prouvera que le Canada n'épargne rien pour être le journal canadien le plus varié, le plus attachant. Nous tenons à en faire plutôt une "revue quotidienne" qu'une feuille simplement attachante à la chère au terre-à-terre de la petite patrie.

Les fabricants de chaussettes, si nombreux dans le Massachusetts, ont envoyé au Congrès une pétition revêtue d'un grand nombre de signatures pour demander le rappel de la disposition du bill McKieley, qui a augmenté les droits sur les peaux de chèvres taillées, glaciées et vernies provenant de France, l'article ne pouvant être remplacé par aucun produit américain et la fabrication de certains articles de chaussettes par dames étant devenue impossible.

Le Times, parlant de la guerre indienne aux États-Unis, dit: "Les Américains ne doivent pas se fâcher si nous sommes inclinés à croire que cet état de choses alarmant provient en grande partie de la façon injuste et maladroite dont ils traitent les Indiens. Cette terrible lutte, qui sera certainement accompagnée de cruautés atroces d'une part et de représailles affreuses d'autre part, aurait-elle lieu aujourd'hui si l'on n'avait pas l'ordre d'arrêter Sitting Bull? C'est la politique américaine qui a fait les Indiens ce qu'ils sont?"

Nous lions quelque part: Il serait difficile de trouver un précédent à une chute aussi soudaine d'une grande richesse à une pauvreté relative, que celle des associés de la maison Baring Bros. L'année dernière était à construire un splendide château à Mayfair, qui devait coûter \$1,000,000. Il le fut, comme le reste de ses propriétés, dans l'actif de ses associés. Les autres associés ont agi de la même manière avec leurs propriétés.

M. Hodgson qui était associé anonyme, recevait chaque année \$40,000 pour sa part des profits, avait une magnifique propriété à Kent, où sa famille a résidé pendant trois générations. Il a donné, telle qu'elle est, maison, meubles, œuvres d'art, etc. aux liquidateurs. Il se trouve aujourd'hui à se consacrer la vie, à un âge avancé, avec un salaire de \$500, un service de la compagnie Baring, Bros & Co.

Un autre associé, M. Stewart, beau père de M. Hebert Ward de renommée africaine, avait acheté une des plus belles maisons de Carlton House Terrace, et il était à dépeigner \$150,000 pour la décorer et la terminer. Il devait occuper ce printemps. Il se consacre comme très fortuné d'avoir trouvé un schéme dans la personne de M. de Mide Murchag la femme du millionnaire. Un autre membre de la société M. Henry Bidgway Midway, avait une magnifique maison dans Kent pour laquelle il a trouvé un locataire dans la personne de sir Henry James.

LE VRAI AMERICAIN

Dans une intéressante conférence qu'il a faite au Metropolitan Opera House à New York, sous l'auspice de la Nineteenth Century Club, M. Theodore Roosevelt a traité, non sans élévation, un sujet assez délicat: "l'Américanisme en politique". Il se serait peut-être difficile de définir bien clairement ce qu'il faut entendre par "l'Américanisme en politique"; aussi l'orateur s'est-il tenu dans des termes assez vagues, en disant que "l'Américanisme est le seul sentiment qui doit exister dans notre politique; qu'un seul nom doit s'appliquer à toute la population des États-Unis; et que toute distinction d'origine, comme Irlandais-Américain, Canadien-Américain, etc. doit disparaître". L'orateur a raison sans doute s'il entend qu'un citoyen américain d'origine étrangère, quand il prend part aux affaires publiques des États-Unis doit laisser de côté toute préoccupation personnelle, préoccupation d'intérêt privé, pour ne considérer que les intérêts généraux de la nation à la vue de laquelle il est volontairement associé. Il a raison aussi quand il dit que "l'Américanisme n'est pas une question de naissance ou de religion; mais une question d'esprit, de caractère, et de fidélité au titre de citoyens". Mais où l'orateur montre un excès d'usivisme excessif, dit un confère, c'est quand il prétend qu'en devenant un citoyen américain, un étranger doit virtuellement se désintéresser des intérêts politiques de sa patrie primitive. C'est, à notre sens, demander un détachement qui répugne à la nature humaine; obéir à cette demande ce serait renoncer à l'un des sentiments les plus élevés et les plus vifs qui font les grands cœurs; et l'homme qui en serait capable serait une pauvre acquisition pour la société américaine. Nous croyons même que cette société ne perdrait rien à honorer plus tôt qu'à dénigrer les hommes qui sont dans une juste mesure aller le culte de la patrie américaine à celui de leur patrie originelle, et à ce point de vue nous ne saurions partager l'opinion de M. Roosevelt quand, rappelant le refus de M. Hay, alors maire de New York de se mettre que le drapeau irlandais soit déployé, dans une circonstance spéciale, sur le City Hall, il dit qu'aucun autre que le drapeau national ne doit être reconnu dans ce pays. Oh! sans doute, dit le Courrier des États-Unis s'il s'agissait de reconnaître le drapeau d'une nation étrangère comme un emblème politique, personne ne songerait à y consentir. Mais l'hommage rendu par des citoyens loyaux au pays qui a été leur berceau, où ils ont encore une famille vivante et qui garde la dépouille mortelle de leurs pères; cet acte n'a rien qui puisse porter ombrage au pays de leur adoption, et leur refus d'offrir pour un instant au respect d'un nouveau concitoyen le drapeau dont les plus ardens leurs meilleurs souvenirs, c'est à montrer une exorbitance qui tend à un patriotisme formaliste plus que d'un patriotisme judicieux.

«Être né l'étranger, dit encore M. Roosevelt, cela n'empêche pas un homme de devenir un franc Américain». Non sans doute; mais garder le souvenir de la patrie du pays natal n'empêche pas non plus un homme de devenir un franc Américain. L'orateur explique lui-même et justifie cette doctrine en admettant virtuellement la nature complexe de la nationalité américaine. C'est une erreur, dit-il en concluant, d'appeler le peuple américain un descendant du peuple anglais. A ce point de vue, nous sommes un peuple distinct, un dérivé composite de différents souches, qui a produit une nouvelle race. En analysant cette conclusion, on y trouverait cette deduction logique que le peuple américain est celui de tous qui a le moins droit à l'Exclusivisme.

Jules Ferry est donc rentré dans la politique active, et par deux portes, encore: celles du Sénat et du Conseil Colonial et il représente le Tonquin. Le Tonquin l'avait perdu, le Tonquin le ramène. Ferry, on le sait, est un des plus habiles hommes d'états européens. Il y a chez lui à des égaux du Talleyrand, du Bismarck et surtout du Blaine.

La Halesche Zeitung, prétend que la raison des difficultés entre l'empereur et le prince Bismarck est la persistance de ce dernier à préjuger le public contre le professeur Gelfeken, en 1889, parce que le Dr Simon, président du tribunal de Leipzig, aurait représenté à l'empereur qu'il y avait danger pour le prestige de l'Allemagne de trop persécuter le professeur Gelfeken.

Pannell va sortir de la lutte acharnée qu'on lui fait, avec tous les honneurs de la guerre. Il est resté le chef du parti irlandais, il a parcouru l'Irlande en maître, et d'après Gladstone, converti l'Europe d'opprobre, ridiculisé à mort le vieux McCarthy, chassé les fourbes de la rédaction du United Ireland et conservé l'appui des États-Unis.

Maintenant il va capituler selon ses propres conditions et volontés; il va se retirer temporairement et être remplacé par O'Brien que lui-même désigne.

O'Brien ne sera en vérité que l'instrument de Pannell, qui, avant deux ans, avant un an peut-être, sera redonné à grands cris par l'Irlande entière. Pannell est fort, très fort.

Depeches du Soir

Service Spécial

CELLE A MORT

LONDRES, 8 janv. — Une femme a été trouvée gèle à mort sur un pont. Le fait est sans précédent.

LA RETRAITE DE GLADSTONE

DUBLIN, 8 janv. — L'Express laisse entendre que M. Gladstone aurait écrit à un de ses amis qu'il va se retirer de la vie politique.

LA DISSOLUTION

LONDRES, 8 janv. — Sir Wm H. Dyke, député conservateur de Devon, a recommandé aux conservateurs le Dardford de se tenir prêts pour la dissolution du parlement le printemps prochain.

LE GENERAL BOULANGER

PARIS, 8 janv. — Le général Boulanger a envoyé une dépêche à l'Éclair, déclarant qu'il avait pas abdiqué et qu'il restait ce qu'il était auparavant, le chef d'un parti républicain et un serviteur de la démocratie.

AUTOUR DE PARNELL

LONDRES, 8 janv. — O'Brien va demander à McCarthy de lui laisser le poste de chef. C'est le directeur de la presse, Sir Parnell. Gladstone approuve cette combinaison. Le retrait de Parnell est cause n'être que temporaire. O'Brien sera certainement nommé comme chef le 15 prochain à l'assemblée des députés home ruler.

FUNÉRAILLES DE MGR LABELLE

ST JEROME, 8 janv. (spécial). Les funérailles du regretté prélat ont été exceptionnellement imposantes. Pres de 8,000 personnes y ont pris part, dont 6 évêques ou archevêques, 150 prêtres et les centaines d'hommes publics. Cinq ministres sont présents. Il n'y a pas eu d'oraison funèbre. Toute la ville est décorée de drapeaux. Les magasins sont fermés ainsi que les ateliers. Le projet d'un monument est unanimement approuvé.

UN CANON SOUS-MARIN

ROME, 8 janv. — Un canon sous-marin, inventé par Toselli, vient d'être soumis à une série d'expériences sur le lac de Brera. Le canon a été complétement. On peut donc le canon sous l'eau à telle profondeur que l'on désire, ly maintenir suspendu et faire feu à volonté. Ces expériences ont été faites sous la direction du gouvernement italien qui a l'intention d'utiliser cette nouvelle invention pour la défense des ports et des baies de l'Italie.

LA LOI DE LYNCH A L'ŒUVRE

NEWTON, Miss, 8 janv. — Comme un fermier du nom de Fox revenait de l'école, il était assailli par un nommé Sharp et un nègre appelé Barnell qui l'ont dépouillé de tout ce qu'il portait sur lui. Les policiers venaient d'arriver et les deux hommes ont saisi le nègre qu'ils ont étranglé. Les deux autres ont été faits prisonniers et ont été conduits à la prison.

EN CHINE

NEW-YORK, 8 janv. — On écrit de Shanghai que les habitants de Hung-Mai, village du district de Feng, près de Shanghai se livrent depuis longtemps à la contrebande de opium, et aussi ont des salines maritimes qui sont très lucratives. Quarante de ces derniers ont, dernièrement, un rixé dans cette localité avec des villageois, qui les ont tués.

Mais, comme les suites de cette rixé, ces mêmes villageois n'ont rien trouvé de mieux que de transporter les douaniers dans leur pays, et de les conduire à la mer et de mettre le feu aux embarcations afin de faire griller contenant et contenu.

L'opération a été pratiquée la veille du retour de M. Jonquieres d'un assez long voyage et Mme Jonquieres n'y a consenti que pour satisfaire son amour de la vengeance de son mari.

DERNIERS NOUVELLES

Les directeurs de la Compagnie de Conserves d'Ottawa (limitée) se sont réunis et ont adopté, après examen, le rapport des opérations depuis les débuts jusqu'au 31 décembre 1890.

—L'avis blanc ce matin à la Cour de Poëce.

—M. Tarte dit maintenant qu'il n'a pas renoncé à se présenter à Portneuf.

—L'honorable M. Mercier doit partir pour l'Europe avec l'honorable M. Sheehy à la fin de mai.

—Les deux ministres s'embarqueront à bord du steamer de la ligne française "La Bourgeois".

—L'absence de l'honorable M. Macier est le commissaire des Travaux Publics, l'honorable M. Garneau qui remplira les fonctions de premier-ministre intérimaire.

—On dit que M. Bernatchez, M. P. P., président du Comité de l'Agriculture, sera nommé député ministériel à la place de M. Bernatchez, M. P. P., d'autre part, le chroniqueur ongrais a ramené d'après laquelle ce poste serait offert à l'hon. J. J. Joly.

—Une dame Ludovic Couture, épouse de Firmin Rousseau, boucher, est morte subitement samedi soir à Ste Pétrille de Beauport, Isle d'Orléans, elle était âgée de 69 ans. Le sautoir a été averti et après information prise, il a jugé à propos de ne pas se rendre à la maison, mais de se rendre en disposition depuis la veille du jour de l'an et depuis l'autonne elle était sous les soins du médecin.

—Le succès commerciale McCall, Shely et Cie est dissoute, McCall, de Londres, se retirant des affaires.

—L'honorable Joseph Shely continuera seul les affaires de cette importante maison.

SECOURS

DUBLIN, 8 janv. — Balfour a reçu \$30,000 de personnes qui désirent soulager les affamés d'Irlande.

CHEZ LES SIOUX

OMAHA, Neb., 8 janv. — Une dépêche spéciale de Pine Ridge au Bee dit qu'on a vu hier soir des sauvages hostiles abandonner le camp ennemi et se diriger vers les différentes agences.

Une autre dépêche de Rushville annonce que les compagnies de la 2e et de la 3e régiments sont arrivées hier soir et que tout indique un combat très prochain. On y semble prêt de part et d'autre.

VOL

CHICAGO, 8 janv. — Le quartier des abattoirs a été hier matin le théâtre d'un vol audacieux. Deux hommes masqués y sont entrés dans la buvette de James Murphy, coin des rues Winter et Ross et ont forcé le propriétaire à leur faire connaître la combinaison de son coffre fort.

Ils ont ensuite enlevé \$1,500 et se sont enfuis après avoir attaché Murphy à une colonne, pieds et poings liés. Ils avaient appris que Murphy venait d'hériter de \$50,000.

ERREUR FATALE

SHERBROOKE, 8 janv. — Le coroner P. Pelletier a été appelé à Windsor Mills, pour examiner le corps d'un homme qui s'est tué.

Le docteur, qui souffrait d'un asthme, avait l'intention de prendre un peu de sirop lorsqu'il devait sortir par un temps froid. Samedi soir, il se trompa de bouteille et absorba une assez forte dose d'aconit. Se sentant empoisonné, il prit de l'antidote, qui ne produisit malheureusement pas l'effet voulu. M. Tremblay mourut deux heures après l'accident, muni des derniers sacrements.

Le défunt était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et trois enfants.

UN PROCES A SENSATION

TORONTO, 8 janv. — Hier matin a commencé à Druggan, le procès de M. Fouroux, maître de l'école de St. Charles, accusé d'avoir conspiré avec M. Fouroux et Mme Jonquieres, pour obtenir le consentement de son épouse à l'opération.

L'opération a été pratiquée la veille du retour de M. Jonquieres d'un assez long voyage et Mme Jonquieres n'y a consenti que pour satisfaire son amour de la vengeance de son mari.

VENTE IMMENSE.

La Plus Grande Offre en

Marchandises d'Etape et de Fantaisie

Jamais faite à Ottawa. Tout le Stock du

LION D'OR!

Jeté sur le Marché au

Prix Contant Actuel et pour du Comptant.

La Vente durera Trente Jours, à commencer du

Trois Janvier. Ne la manquez pas.

R. M. McMORRAN

508 et 510 Rue Sussex.

LE LION D'OR.

P. S. — Pas d'échantillons coupés; pas de marchandises envoyées pour approbation durant la vente.

Christian & Cie

Commerçants de Charbon.

BASIN DU CANAL. En dehors du Comité. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Chemin de Fer INTERCOLONIAL

Le Stock direct entre l'Ouest et tous les points du bas de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectifs et dactylins de tous ces points, de même que les chars salons pour le jour.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de trains, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure commodément au confort et à la sécurité des voyageurs.</



FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR GEORGES OHNET

suite

Celui-ci éclata d'un rire nerveux, strident et pénible: — Non ! non ! abandonnez-moi !... Je ne veux pas être défendu !... Je suis condamné, rien ne prévaudra contre l'arrêt du sort... Je n'ai vécu que pour le malheur... Je suis voué à toutes ces tortures... Elle baissa la voix, comme effrayée: — Vous savez bien que c'est pas moi qui agis, qui parle, qui souffre et qui pleure... Un autre est en moi, qui me conduisit à la catastrophe. Je voudrais m'arrêter que je ne pourrais pas... Oh ! je la salue bien sagement, furieuse, l'âme implacable... Elle est jalouse ! Elle se venge de moi-même, sur moi-même !... Tant qu'elle animera mon corps je souffrirai... Le jour où j'en serai délivré... La noce, tout entière, se rendait chez le père de la mariée, pour banqueter en l'honneur des époux. Comme on débouchait devant l'enclos de la ferme, un gamin, qui servait habituellement d'enfant de chœur au brave curé de Torrevecchio, s'élança à travers la foule, et, contrairement à ce qu'on attendait, se précipita vers le jeune homme, qui se trouvait en compagnie de son père. Le gamin, qui avait été déposé au presbytère. Pour franchir la distance de Torrevecchio à San Pellegrino, le petit, avec ses jambes montagnardes, n'avait mis qu'une heure. Il arrivait haletant, la sueur au visage, couvert de poussière. Le curé lui adressa, et aussitôt, se tournant vers Pierre: — Tenez, mon cher enfant, dit-il affectueusement. C'est pour vous ! Un cercle déjà s'était formé autour du jeune homme, qui, le front soucieux, les lèvres soudainement crispées, tenait, entre ses doigts, la dépêche sans la déplier: — Qu'y a-t-il donc ? demanda Agostino inquiet. — C'est ce papier bleu, dit le gamin, qui a été apporté, tout à l'heure de Bastia par un piéton. Il s'était déplié, et, vu que la dépêche, paraît-il, était pressée. L'âme Madalena, la servante du curé, n'a dit: Cours d'un trait, ne l'arrête pas avant d'avoir parlé à monsieur... Il y a grave affaire... Car il y a trois ans qu'il n'est venu un pareil papier à Torrevecchio ! — Alors j'ai coupé au plus court, et me voilà. En parlant ainsi, l'enfant fit sa figure rieuse avec le revers de sa main blanche, riant de ses belles dents blanches, ravi d'avoir si bien rempli sa mission. — Tu vas boire un verre de Tullano et manger un morceau avec nous, l'écopé dit Agostino. Il poussa l'enfant vers son beau-père et ses parents, et plin de l'anxiété que trahissait le visage de Pierre: — Qu'est-ce que ça répète-t-il, Pierre, l'enfant dit Agostino, l'enveloppe, déplaça le telegramme et lui adressa son ami. Il pâlit, son cœur se serra et ses yeux se creusèrent profondément sous ses sourcils froncés. — Un malheur, demanda Agostino. — Non, dit le peintre. Du moins, je l'espère. Mais il faut que je parte à l'instant pour le continent. — Partir ! en ce moment ! s'écria doucement le marié. — Nous quitter avant la fin de cette journée !... Attendez au moins à demain !... — Si on l'avait dit, pendant que tu étais de l'autre côté de la mer, que la fiancée souffrait et pouvait mourir de ton absence, répondit gravement Pierre, aurais-tu différencié ton départ ? Agostino s'ra vivement la main de son sauveur, et des larmes plein les yeux: — Non, vous avez raison. Mais vous devez comprendre quel chagrin vous me faites. Pierre emmena le jeune homme à l'écart, et là, lui parlant avec une émotion soudaine, qui ouvrit un jour des veilles sur le caractère et la condition de son ami: — Il s'agit de ne pas attrister la femme, les parents et les invités. Voici à Torrevecchio, par la route, il y a quatre lieues. Je vais prendre une carriole à l'abbaye. J'irai seul. Une fois que je serai de l'autre côté de la montagne, tu expliqueras mon absence et tu remerieras chacun de ceux qui sont ici de l'accueil cordial qui m'a été fait. Je n'oublierai jamais, vois-tu, le temps que j'ai passé dans ce pays, au milieu de vous. J'étais bien malade, du cerveau et du cœur. Vous m'avez guéri par votre sa-

me et sage tranquillité... J'ai oublié les chagrins dont j'avais cru mourir... Et c'est à vous que je le dois : à ta mère, qui a été si bonne pour moi ; à ta petite sœur, qui m'a si souvent appelé, par sa grâce naïve et touchante, la jeune fille qui m'attend là-bas ; à toi, enfin, brave garçon, qui a été cause qu'au moment où, désespéré, je songeais à me tuer, j'ai voulu vivre pour essayer de le sauver. Tu m'as rendu à moi-même. C'est par toi que je me suis senti encore attaché à l'humanité. Non ! je ne vous oublierai jamais, et, dans la tristesse où dans la joie, ma pensée bien souvent ira vous retrouver. Agostino à ces mots, ne put retenir ses larmes, et, plus bouleversé que s'il avait perdu un des siens, il se mit à sangloter, pendant que les gens de la noce, tout au plaisir, chantaient, criaient et firaillaient dans le verger. Pierre calma le brave garçon, et, avec fermeté: — Maintenant, comprends-moi bien. Il faut que je sois à Paris le plus tôt possible. Quand part de Bastia le prochain bateau et où fait-il escale ? — La compagnie Morelli a un vapeur qui chauffe, le mardi, pour Marseille. En descendant ce soir à la ville, vous retiendrez votre place, et demain, à la première heure, vous serez en mer. De Bastia à Marseille, il faut compter treize heures... — Trois jours donc, je serai à Paris... De là, mon cher Agostino, tu me permettras d'envoyer quelques souvenirs aux chères femmes qui vont vivre autour de toi... N'aie point de scrupules, tu m'as vu, pendant près d'un an, sous des habits de paysan, mais je ne suis pas pauvre... Fais taire ta fierté et sois de ton frère, tu peux tout accepter pour ta mère, ta sœur et ta femme... Peine à moi et seigneur, je ne serai plus seul... Alors c'est que le ciel m'aura pris en grâce et que j'aurai retrouvé le bonheur... — Adieu jusque-là, embrasse-moi ! Les deux hommes s'étreignirent, comme pendant cette nuit où ils étaient roulés par les vagues lourdes et profondes, sous la lune blafarde, et, quand ils se séparèrent, ils soupiraient et pleuraient à la fois. Une demi-heure plus tard, l'herbe brûlait en carrolle, la route de Torrevecchio, et le soir même, ayant emballé ses tabaciers et ses esquisses, arrivait à Bastia. Il descendit à l'abbaye où il avait passé sa première nuit sur le sol de la terre, courut payer son passage à bord du bateau à vapeur, puis il entra dans un magasin de confection et, pour remplacer son costume de velours, acheta un vêtement de drap bleu qui ne lui allait pas mal. Habillé comme un continentain pour la première fois depuis de longs mois, il poussa un soupir. Il lui sembla qu'il abandonnait le Pierre Laurier, libre, rajoué, qui avait si laborieusement travaillé, dix heures par jour, sous le ciel clair, dans le parfum vivifiant des sapins et des genévriers, et qu'il redevenait le Pierre Laurier asservi, enervé, qui errait de la maison d'une fille aux salons de jeu du cercle. Il leva la tête. La nuit descendait, mais sur la montagne, à travers les grands massifs de chalets, baignant de sa pure lumière les rochers silencieux, la lune brillait comme un croissant d'argent. Le vent des forêts tiède et embaumé, passa sur le front du jeune homme, ainsi que la caresse d'une aile. Il se sentit rimer comme par un reconfortant souvenir. Il regarda la mer, qui ondait calme et sourde ; il murmura: " Tu peux m'emporter, je ne te crains pas, ni ceux dont tu me séparas. Sa fugitive angouisse disparut, et au moment de tenter l'épreuve suprême qui devait décider de sa vie, il se trouva maître de sa pensée et de ses sens. Rien ne palpitait plus en lui, de bassemment passionné, pour celle qu'il avait si follement adorée. Il osa l'évoquer. Il la vit, avec son front étroit, couronné de cheveux noirs, ses beaux yeux aux longues paupières, au regard éblouissant de volupé. L'objet subtil de la femme l'enveloppait tout à coup, perfide rappel du passé. Rien ne s'élevait dans sa chair, il demeura indifférent et dédaigneux. Il n'aimait plus et c'était fini, le charme avait cessé, le philtre restait inoffensif. Il se sentait en possession de lui-même, et son cœur affranchi redevenait digne d'être offert. L'image de Juliette parut alors, blanche, virgule et douce. Et des larmes de tendresses montèrent aux yeux de Laurier. Sa bouche

murmura un aveu, et tout son être frémissant s'élança à travers l'espace, vers la bien-aimée. Le lendemain, à neuf heures, le bateau quittait le port. Pierre reconnut le quai, près duquel le " Saint Laurent était à l'ancre pendant qu'il reprenait son patin de bois sculpté, le môle, l'abastion du Dragon, et, successivement, le cap Corse, Giraglia, puis la côte de l'Italie. A bord de ce navire, qui marchait avec rapidité, il refit toute la route qu'il avait parcourue sur le petit bateau contrebandier. A mesure qu'il se rapprochait de la France, son esprit troublé cherchait la raison du brusque appel que lui adressait Davidoff. Une inquiétude sourde comme un poit à la travailler, et il redoutait un malheur. Pour qui ? Les termes de la lettre, que le docteur lui avait écrite, apportaient son visage à Torrevecchio, lui revenaient. " Une personne qui est près de Jacques, a failli mourir de votre mort. " La phrase qui avait été changée dans sa vie. Était-ce donc Juliette, dont l'état s'était aggravé ? Allait-il avoir pour la voir, résidant, au moment où, en elle, résidait son unique espérance ?... Cependant, dans la lettre, il y avait aussi ces mots: " Vous avez passé auprès de nonheur sans le voir... mais il vous est possible encore de le retrouver. " Était-ce que ce bonheur pouvait échapper de nouveau ? Si joie, la jeune fille n'avait-elle pas dû être aimée ? Un autre, pendant qu'il était loin, à soigner la plaie de son cœur dans les solitudes n'avait-il pas pris sa place ? Une tristesse prononcée se empara de Pierre, à la pensée que ce retour en grâce, qu'il avait adressé à la destinée, pourrait être repoussé. Une lassitude morale l'accablait, et il comprit que cette déception serait pour lui le coup décisif qui briserait sa vie. Une hâte de savoir le devora. A bord du navire qui fendait les lames vertes, il eût voulu posséder un moyen de correspondre avec Davidoff. Il tendait les mains vers la terre comme si les razzas de nouvelles, qu'il espérait, l'y attendaient. Il enviait les ailes rapides des albatros qui volaient mélancoliquement et blancs dans le ciel. Il marchait nerveusement de l'avant à l'arrière. On eût dit un homme en agitation, l'essouffé de redoubler les efforts de la machine. Il ne dormit pas, restant sur le pont à regarder l'horizon. Il passa successivement devant Gènes, Monaco, Toulon, longant, ce côté enchanté, où les jardins baignent leurs branches dans la mer, où, sur un sable doré, les fleurs mentent avec de doux murmures. Il eut un battement de cœur, en voyant de loin le château d'If, sombre dans la nuit, et Marseille, avec les feux de ses phares, allumés comme d'un œil qui regardait dans l'immensité. Il n'avait qu'un petit bagage, il le mit sur le dos d'un portefaix, il traversa la passerelle d'un pied lesté, prit une voiture sur le quai, et se fit conduire au chemin de fer. Ni arrêt ni repos, rien ne le distrait de son projet d'arriver le plus vite possible. L'express partait à onze heures et demie il avait une heure à lui. Il alla au télégraphe et adressa à Davidoff cette dépêche. " Débarqué à Marseille, serai demain soir à Paris, à six heures. " Quand il eut vu son papier, dans sa main du receveur, passer dans celles de l'employé chargé de la transmission, il se sentit soulagé, comme si quelque chose de lui était parti en avant. Il se rendit au buffet, où il mangea sans appétit, pour tuer le temps. Enfin les portes de la gare s'ouvrirent, et le train formé, le grimpa dans un compartiment, et se livra, à une jouissance toute spéciale, à la volupté de la vitesse. Entoucé dans un coin les yeux clos, quoiqu'il ne dormait pas, il resta immobile, comptant les stations qui le séparaient du but, ainsi qu'un prisonnier effaré, sur le calendrier, les jours qui le séparaient de la liberté. A l'aube, il eut cependant une défaillance et s'assoupit. Quand il se réveilla, avec la surprise joyeuse d'avoir gagné un peu de temps sur son impatience, il faisait grand jour, et l'express filait sur Monaco. Les riches campagnes si riches de la Borgogne si riantes, si saines, si robustes, se déroulaient de chaque côté de la ligne, dans un flot de soleil. Il parut à Pierre qu'il était presque arrivé. Il retrouvait une nature qui, depuis un an, lui était inconnue. Plus d'oliviers, de pins et de cactus, poussant sur l'herbe rare et jaune, plus de rochers rougés et de torrents écumeux.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Offrent de grands avantages aux Acheteurs au Comptant dans le Département de Chaussures. Comme

NOS CHAUSSURES

ont toutes été achetées avant la hausse récente dans le prix du cuir et comme nos immenses affaires se font pour du comptant nous donnons des

BARGAINS EXTRA SPECIAUX.

Donner les prix n'est pas nécessaire. Nous tenons des Chaussures à la portée de toutes les bourses, à partir des chaussures fortes pour garçons et filles d'école jusqu'aux plus fines pour hommes et dames. Si vous voulez mieux comprendre ce que veut dire BON MARCHÉ dans toutes les acceptions du mot venez nous voir. Si vous voulez commencer l'année en économisant sur les Chaussures venez nous voir.

TAPIS.

Fustement reçu, une cargaison de 40 balles de nouveaux Tapis Bruxelles, dans tous les derniers patrons pour le Printemps. Nouvelles Bordures et Lises d'escalier en grande variété.

COUVERTES.

La balance de notre Stock de Couvertes sera venue à des prix grandement réduits. Conditions : Au Comptant. Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

ÉPICERIES.—Comparez nos prix avec ceux dont parlez les journaux. Nous pouvons vous faire économiser tout ce que vous apprivoisiez de ce qu'il y a de mieux dans le monde.

est avec le GOODRON GUYOT... Liqueur concentrée, qu'on a fait les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. Le Goodron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac. Comme chacun le sait, c'est du Goodron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goodron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservative et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang. Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. Professeur BARRY, Directeur de l'École de Médecine de Paris, C'est seulement sur Jacob, 49, Paris, que se prépare le véritable Goodron Guyot.

LES HOMMEUX MEDICIS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE... MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES ET OPHTHIMES. En vente chez L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS... Migrations, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et Douleurs en général. Vente au Canada, E. M. A. B. PHARMACIE, 204, boulevard Victoria, Montréal et Ottawa; D. E. K. VALADE, 110, rue Saint-Jacques, Québec; L. LAVIOLLETTE & VIELSON, 110, rue Saint-Jacques, Québec. DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE... Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et Douleurs en général. Vente au Canada, E. M. A. B. PHARMACIE, 204, boulevard Victoria, Montréal et Ottawa; D. E. K. VALADE, 110, rue Saint-Jacques, Québec; L. LAVIOLLETTE & VIELSON, 110, rue Saint-Jacques, Québec. DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND... ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les PRINCIPALES PHARMACIES de PROVINCE au Canada. Avoir franco de Port de Catalogue illustré.

THE GUN PERGAS RUBBER WORKS OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE 110 KING ST. TORONTO.

—POUR— Noel et le Jour de l'An. —LEON COMPIÈRE DE— VINS ET LIQUEURS.

- COMME SUIT: 100 Caisse Brandy Bisquit Dubouché. 50 Demi Oct. " " 25 Fûts " " Port wine de W. & J. Graham. Port Wine de Cockburn, Smith & Co. J. Sherry de R. C. Trison. 500 Caisse Ronges de Gin D.Kuyper. 300 Caisse Vertes " " 50 Octaves " " 100 Demi Octaves " " 25 Quarts de Fûts " "

IMPORTATION DIRECTE. C. NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lusier, Eer., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour. Votrs, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE. Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 23, 1900 et de Décembre 31, 1900 à Janvier 5, 1901 à prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe. Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix D'un Billet Simple de Première Classe. Conge d'Écoie. Des Billets d'Excursions seront vendus aux Éléves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certain de Principale de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. LES CONVOIS FAVORABLES DE LA GARE DE LA RUE KENNEDY COMME SUIT: 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Canada, se reliant à la jonction des Coteaux avec les trains de Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec les trains pour l'Est, et le Sud. Arrive à Montréal à 11.35. 5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Canada, se reliant à la jonction des Coteaux avec les trains de Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec les trains pour l'Est, Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc. 1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON pour le Coteau et le nouveau pont en acier pour Boston, Point St. Alban, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie et tous les points au sud, avec acheminement de l'Express depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Boston.) Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks. E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant Général, Agents des Passagers, Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVERRY AVOCAT, SOLICITEUR, ET. BUREAU: 250, rue Saint-Jacques, Québec. Société d'Assurance d'Incendie, d'États-Unis.

FERRON VERIES L'unique des systèmes mécaniques en vente en France, de la vallée de l'Orléans et des mines de la région de Chartres, qui ont été l'objet de la plus grande attention de la part de la Société des Ingénieurs de France. MAGASINS: RUE SUSSEX ET DUMFRIES, CHAQUEUR 23-11-87-88.

McDougall & Cuzn Magasin de la grosse Tirelire. Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque article sera garanti tel qu'il est représenté, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. NOREZ, No. 50 rue Rideau, (près du Palais des Bâtimens.) Réparations de Montres et Bijouterie garanties et à des prix modérés.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . \$ Un An par la Poste . . . \$

11ème ANNÉE

Lectures du

HISTOIRE NATURELLE

LE DINDON SAUVAGE. Voici qu'arrivent les dindons de l'Ouest; en ont plusieurs endroits de principales accrochés à la grande épière. On les a fait de loin, de très loin même temps des fêtes, auxquelles invités à prendre part, sans aucun de nous soit d'une manière. Ceux d'entre eux qui figurent sur nos pages n'ont pas été choisis pour faire honneur à l'événement, mais pour leur donner un peu plus à plaindre, puisqu'ils plissent leur destinée; ce sont ceux qui restent à l'événement, pendus à des chevrons penchés, et des mois, dédaignant coulant passé au ciel tout le poids de leur corps, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consciencieux ou peu expérimentés ont joué pour les tateurs les plus mordants de leur genre, et vous y a mis souche au qu'à défaut des dindons, pour reconnaître à l'odeur pour faire honneur à l'événement, et de la pluie qui vraiment notre pitié. Aux jours de février je serais content de souffler dans la plume de ces épières pour jurer de la couleur. Le jaune, le bleu, le rouge doivent s'y mêler, se confondre à plaisir. Tout le vent, la pluie, la gelée, les artistes peu consci